

OLIVIER DEBRÉ
LA PEINTURE À L'ÉPREUVE

LE GARAGE
CENTRE D'ART
AMBOISE

OLIVIER DEBRÉ
LA PEINTURE À L'ÉPREUVE

4 juillet 2020 | 20 septembre 2020



***Inauguration de l'exposition
au Garage Centre d'Art.***

De gauche à droite :

Thierry BOUTARD, Maire d'Amboise
Président de la Communauté de Communes
du Val d'Amboise,
Patrice DEBRÉ, fils d'Olivier DEBRÉ,
Marianne DEBRÉ, épouse de Patrice DEBRÉ.



Visite aux Madères, demeure d'Olivier DEBRÉ.

De gauche à droite : Patrice DEBRÉ, fils d'Olivier DEBRÉ, Marie ARNOULT, Adjointe au Maire d'Amboise déléguée à la vie culturelle et aux expositions, Bernard PEUGEOT, Adjoint au Maire d'Amboise délégué aux patrimoines, Thierry BOUTARD, Maire d'Amboise, Président de la Communauté de Communes du Val d'Amboise.

Lorsqu'est né le projet d'une exposition « Olivier DEBRÉ » au Garage, il aurait été tentant et presque naturel de rassembler des toiles de Loire, créées par l'artiste dans l'un de ses endroits favoris, une plage située sur la rive Nord du fleuve, face au Château d'Amboise. Pourtant, et considérant que l'artiste avait un atelier troglodyte aux « Madères », à Vernou-sur-Brenne, à seulement quelques kilomètres de là, il est apparu plus inattendu de s'intéresser à la question de l'espace de travail et par extension aux expérimentations que l'artiste a menées et renouvelées tout au long de sa carrière.

Prenant ainsi du champ par rapport à une exposition muséale classique, le ccc od rappelle, à travers cette notion élargie d'atelier, sa mission de prospection et de recherche à l'égard de DEBRÉ, explorant une nouvelle manière de lire ou relire son travail. Cette mission rencontre aujourd'hui plus largement le projet et l'engagement du

Garage, nouveau Centre d'Art en Touraine, qui s'affiche lui-même comme un espace d'invention, de recherche et de mise à l'épreuve des artistes, notamment à travers la programmation d'accueils en résidence. Un lieu qui souhaite aussi interroger ou relire avec curiosité et modernité les « patrimoines » qui font la richesse de son histoire, de son territoire ; DEBRÉ en fait partie, le choix de renouveler le regard sur sa peinture, à l'occasion du centenaire de sa naissance en 2020, est alors apparu évident.

Thierry BOUTARD
Maire d'Amboise
Président de la Communauté de Communes du Val d'Amboise

Marie ARNOULT
Adjointe au Maire d'Amboise
déléguée à la vie culturelle et aux expositions

Atelier d'Olivier DEBRÉ
Domaine des Madères à Vernou-sur-Brenne,
2020.



La Peinture à l'épreuve

Olivier DEBRÉ, réputé pour ses compositions abstraites maçonnées, caractéristiques des années 1950, et plus encore pour le classicisme de ses grands paysages de Loire, n'a cessé de mettre en pratique ses intuitions, de se risquer à des tentatives, de développer de nouveaux procédés plastiques.

À l'atelier, l'artiste se révèle un chercheur perpétuel, mettant sans arrêt la peinture à l'épreuve, s'écartant délibérément de l'esthétisme de ses grandes toiles fluides pour revenir obstinément à l'utilisation d'éléments plastiques frôlant l'abjection, se tournant vers des couleurs aigres et râches qu'il ne se contente pas d'utiliser par petites touches mais qu'il développe abondamment à travers des tentations monochromes.

Après avoir développé dans les années 1950 le motif récurrent du « signe personnage », inscrit sur des formats verticaux à la composition architecturale, matérialisé par d'épais empâtements rectangulaires aux teintes sourdes et rabattues, DEBRÉ opère une progressive mutation stylistique au cours des années 1960. Il entreprend des expérimentations diverses visant à éclaircir sa palette et à amincir la couche picturale. Les compositions, auparavant très figées et hiératiques deviennent plus libres et plus légères. Au contact de la nature, lors de voyages - récurrents à partir de 1958 -, dans le jardin attenant à son atelier de Cachan, plus tard aux « Madères » et au bord de la Loire, son geste s'épanouit de façon plus souple à travers des formats toujours plus grands et étirés en largeur.

C'est ce qu'indique *Été foncé*, créé à Cachan¹, qui se développe sur un format horizontal préfigurant les compositions monumentales sur le thème de la Loire. Cet *Été foncé*², au bleu profond, uniforme au premier regard, révèle en fait une luminosité - presque une fluorescence - qui deviendra au cours des années suivantes la marque de l'artiste. Sous la pellicule de bleu et en y regardant de plus près, on distingue une nuance de vert, suggérant qu'une peinture existe au-delà de la surface peinte. Cet effet luminescent, indiciel d'un espace autre, est obtenu par la superposition de différents « jus »³ que DEBRÉ laisse

couler librement et successivement à la surface de la toile. Ici, si la couleur est davantage badigeonnée que déversée, on note tout de même déjà les prémisses d'une technique qui sera très vite maîtrisée et deviendra quasiment systématique dans les années 1970. Quant aux empâtements, ils deviennent au cours des années 1960 des traces ou des virgules évacuées selon une dynamique centrifuge vers les bords de la toile. Ils font parfois l'effet d'éléments plastiques tronqués, rappelant une nouvelle fois que pour l'artiste, la peinture est un espace qui s'étend bien au-delà des limites du châssis.

¹ *Été foncé* (Cachan), juin 1966 - juillet 1967, huile sur toile, 180 x 310 cm, Collection particulière.

² Remarquons que chez DEBRÉ, le titre fait souvent référence à une temporalité, à un lieu, au processus de création ou encore aux éléments plastiques que l'on peut identifier dans la toile. Il est un indice permettant de lire le tableau, de retracer le geste de l'artiste et d'imaginer le contexte de création de l'œuvre. Très souvent, le titre est précisé par une indication géographique faisant référence au lieu de création (par exemple, une destination de voyage ou bien encore « Cachan », « Madères » ou « Touraine »). À la date, l'artiste ajoute également parfois un jalon temporel plus précis (par exemple « juin 1966 - juillet 1967 ») dans lequel il faut lire, plus qu'une durée pleine et linéaire, un début et une fin. DEBRÉ étant très attentif à la lumière et aux saisons, il ne pouvait achever en hiver une toile commencée pendant l'été, il devait donc attendre l'été suivant pour retrouver une atmosphère lumineuse qui soit comparable à celle du début de la création.

³ Cette expression de l'artiste désigne la manière dont il utilisait ses couleurs : de la peinture à l'huile très diluée - parfois à l'excès - dans du white spirit, lui permettant d'obtenir une matière suffisamment liquide pour qu'elle se déverse sur une toile maintenue à l'horizontale ou selon un axe oblique. Les différents « jus » superposés, une fois secs, conservent une transparence conférant aux œuvres un potentiel d'irradiation colorée et des effets de texture et de densité suggérant à l'œil une certaine profondeur spatiale.

Hormis cette toile, la plus classique, toutes les œuvres de l'exposition s'inscrivent sur des formats carrés, représentatifs d'une production de voyage ou d'une recherche d'atelier beaucoup plus expérimentale. S'éloignant cette fois des typologies traditionnelles de la peinture - format vertical pour le portrait, horizontal pour le paysage -, elles font davantage écho à une abstraction plus mentale et plastique.

Les *toiles de voyage*⁴, toutefois, n'ont pas le même statut que les *toiles d'atelier*. Elles permettent à l'artiste la découverte de nouvelles lumières et des expéimen-

tations intuitives qui sont autant de pistes à poursuivre ensuite à l'atelier. Ces œuvres, bien que de dimensions modestes pour DEBRÉ (souvent un mètre de côté), ne sont pourtant pas à assimiler à des esquisses. D'un point de vue pratique, les formats compacts facilitent grandement les déplacements et autorisent une création rapide exigée par le travail en plein air et ses aléas climatiques et atmosphériques (les intempéries, la luminosité changeante, ou encore le froid lorsque DEBRÉ s'installe dans un paysage enneigé). D'un point de vue artistique, la rapidité est également un critère puisque l'artiste retranscrit

⁴ Les voyages picturaux sont très nombreux au cours de la vie de l'artiste qui parcourt le monde à la recherche de nouveaux paysages, de nouvelles lumières et de nouvelles sensations. Les *toiles de voyage* sont au nombre de trois dans l'exposition : *Massachusetts bay n°1*, 1975, huile sur toile, 168 x 167 cm ; *Oppdal traces rayées vives 2*, 1978, huile sur toile, 100 x 100 cm ; *Ocre rose* (Houston, Texas), 1983, huile sur toile, 100 x 100 cm (toutes conservées en collections particulières).

sur la toile les sensations éprouvées face au paysage. Le corps de l'artiste, mis en mouvement, et son geste, que l'on peut souvent suivre à la trace à la surface de la toile, traduisent ainsi en couleurs et avec autant d'instantanéité que possible tout un univers de sensations. Il résulte de ce processus de travail rapide et spontané une expressivité gestuelle intense et des contrastes brûlants, brillants, humides qui nous disent toute la jouissance et la jubilation de DEBRÉ à s'abandonner ainsi pleinement à la peinture. Il trouve ici un contact direct avec les éléments et un rapport intuitif voire primordial au tableau.

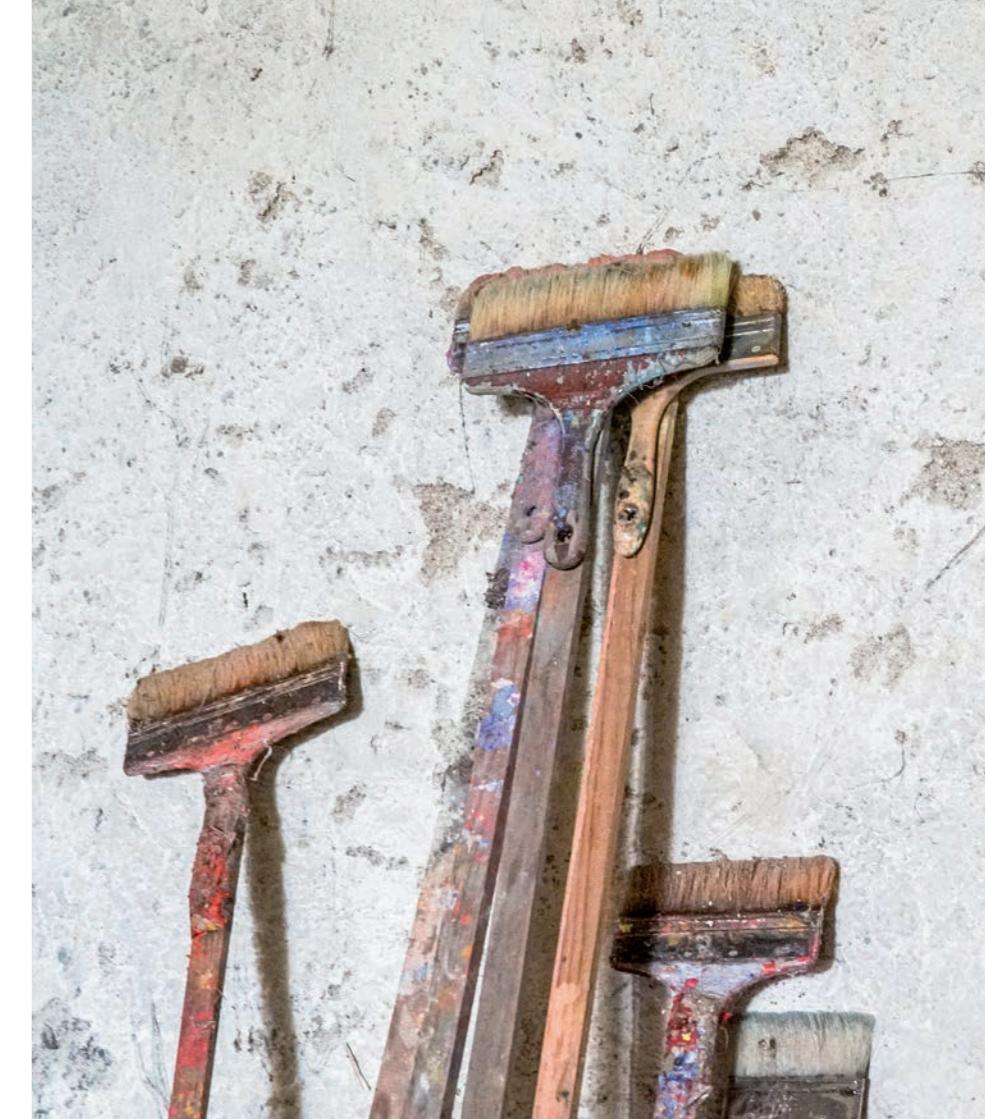
Les toiles d'ateliers, bien que ce ne soit pas systématique, se reconnaissent par leurs grandes dimensions. Trois grandes œuvres présentées dans l'exposition ont été réalisées aux « Madères ». Elles sont d'abord singulières par leur format inhabituel puisqu'il s'agit de grands carrés mesurant près de trois mètres de côté. Jamais montrées, sans titre et non datées, elles représentent tout un champ de possibles pour la lecture et la relecture de l'œuvre de l'artiste. Elles ont été récemment découvertes à l'atelier parmi d'autres toiles du même format, dont certaines distillent des indices en faveur d'une année de création que l'on peut situer vers 1988. Devant ces œuvres en marge, on a la sensation que le peintre souhaite aller à contre-courant et nous donner à sentir - plutôt qu'à voir. On

observe les variations de la matière, écrasée au fil du geste, épaisse et rugueuse, propulsée en taches giclées et dégoulinantes, coulée en jus diaphanes ou encore étirée en aplats arides, qui, ceux-ci, n'inhibent toutefois pas l'insondable présence de la toile jaune (page suivante). On s'interroge sur la peinture elle-même, ses méandres, sa matérialité, sa plasticité, sa couleur, pure ou souillée, la lumière dont elle irradie l'espace ou au contraire qu'elle engloutit pour ne plus donner à voir au regarder qu'une surface crayeuse et terne, au bord de l'effacement. Elles interrogent le travail même de l'artiste, celui de chaque artiste, quotidien, répétitif, inspiré ou dans l'impasse, se demandant si la peinture est finie ou s'il a exécuté le geste de trop.

« La peinture à l'épreuve », c'est un espace d'expérimentation. C'est à la fois un point géographique, un lieu de travail, un atelier ; c'est un espace mental, un périmètre de réflexion sans cesse élargi ; c'est un laboratoire retiré - souvent ignoré - qui raconte la création, ses étapes et ses limites.

Marine ROCHARD
Commissaire de l'exposition

Brosses d'Olivier DEBRÉ
Atelier d'Olivier DEBRÉ - Les Madères





Sans titre

Non daté (c.1988), huile sur toile, 280 x 280 cm. Collection particulière.





Massachusetts bay n°1
1975, huile sur toile, 168 x 167 cm. Collection particulière.





Ocre rose (Houston, Texas)

1983, huile sur toile, 100 x 100 cm. Collection particulière.

Page précédente, détail du tableau.





Sans titre

Non daté (c.1990), huile sur toile, 80 x 80 cm. Collection particulière.







Sans titre

Non daté (c.1988), huile sur toile, 280 x 280 cm.

À droite, détail du tableau. Collection particulière.







Été foncé (Cachan)

Juin 1966 - juillet 1967, huile sur toile, 189 x 310 cm. Collection particulière.

À droite, détail du tableau.





Ocre rose du printemps (Cachan)

1976-1978, huile sur toile, 180 x 180 cm. Collection particulière.





Oppdal traces rouges vives 2

1978, huile sur toile, 100 x 100 cm. Collection particulière.
Page suivante, détail du tableau.





Sans titre

Non daté (c.1988), huile sur toile, 280 x 280 cm. Collection particulière.

À droite, détail du tableau.



Olivier DEBRÉ est né à Paris en 1920. Fils du grand Rabbin Simon DEBRÉ, et de Jeanne DEBAT-PONSAN, il est le petit-fils du peintre Édouard DEBAT-PONSAN.

Dès l'enfance, il commence à peindre. Il entreprendra des études de lettres et d'architecture qu'il arrêtera en 1942 pour la seule peinture. Après quelques toiles d'inspiration impressionnistes, Olivier DEBRÉ réalise ses premières toiles abstraites. Il rentrera véritablement « en abstraction » en 1943 suite à sa rencontre avec Pablo PICASSO.

Sa peinture évolue alternativement du signe à l'empâtement et réciproquement. Il est blessé lors de la libération de Paris.

À partir de 1948, l'artiste montre régulièrement son travail dans des expositions collectives, d'abord françaises, puis internationales. Il obtiendra de nombreux prix, deviendra membre au comité du Salon des Réalités Nouvelles. Parallèlement se multiplieront, à partir de 1950, les expositions personnelles, en France et à l'étranger. Olivier DEBRÉ eut très souvent l'opportunité de réaliser des peintures monumentales (Royan, Crteil, Montréal, Toulouse, Osaka, etc.)

À partir de cette période, il s'investit dans une nouvelle dimension de son travail qu'il nomme les « signes personnages ». Il privilégie la matière et les couleurs sourdes. Il réalisera décors et costumes pour le théâtre, construira une œuvre graphique avec, notamment, de magnifiques eaux-fortes.

Olivier DEBRÉ sera en pleine possession de son langage pictural dans les années 60. C'est à cette période que se produit un retour au paysage, la matière est plus fluide, plus vive, étalée en larges champs monochromes avec des ponctuations de concrétions plus ou moins épaisses qui délimitent et génèrent l'espace. C'est l'émergence des « signes paysages ». Définitivement, les titres de ses peintures n'indiqueront plus alors que leurs composantes chromatiques. Dépouillée de toutes anecdotes, c'est une peinture d'espace et de lumière.

En 1979, DEBRÉ est nommé professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris et sera résident, quelques années plus tard, à la Rice University de Houston (Texas). Il est l'un des représentants majeurs de l'abstraction lyrique.

Olivier DEBRÉ, homme discret, homme résolu dans son art. L'artiste disparaît en 1999.



Portrait d'Olivier DEBRÉ aux Madères, 1991.

© F. Poivret, ccc od, Tours.

« Il y a longtemps que je pose les toiles au sol, ne serait-ce que pour des raisons strictement pratiques et éviter que les couleurs, souvent très liquides, ne coulent. Mais l'explication matérielle ne suffit jamais. Tout acte est la traduction d'une idée ou d'une attitude morale. »

Olivier DEBRÉ

Entretien avec Marie-Claude Volfin, « Olivier Debré, l'espace et son signe », *L'Art vivant*, n°57, mai 1975, p.10

Cette exposition est conçue par le ccc od et produite par le Garage dans le cadre du centenaire de la naissance d'Olivier DEBRÉ en 2020. Nos remerciements chaleureux vont à la famille DEBRÉ, pour le prêt des collections particulières ayant permis la réalisation de l'exposition, à Marine ROCHARD, chargée d'exposition au ccc od, pour son travail de commissariat et d'accompagnement, à Alain JULIEN-LAFERRIÈRE et Isabelle REIHER, respectivement ancien directeur et directrice actuelle du ccc od, pour leur soutien. Merci également à Marc PHILIPPE, restaurateur, qui a redonné leur éclat à des toiles inédites.

La mission de valoriser et diffuser le travail d'Olivier DEBRÉ est confiée au ccc od depuis 2016, à travers la production d'expositions, la recherche sur son œuvre, l'établissement de dialogues entre son travail et la création contemporaine. Le Centre de création contemporaine assure également la gestion d'une Donation DEBRÉ faite à Tours Métropole Val de Loire par les ayants droit de l'artiste et prépare un catalogue raisonné de ses peintures.



centre
de
création
contemporaine
olivier
debré



Directeur de la publication : Thierry BOUTARD
Conception / réalisation : service communication Ville d'Amboise
Photos : Ville d'Amboise
Juillet 2020
Impression : Numeriscann37 / 02 47 37 53 54
www.ville-amboise.fr/legarage - 02 47 79 06 81

LE GARAGE
CENTRE D'ART
AMBOISE